

pressentiment l'aurait d'ailleurs perturbé quant au bien-fondé du divertissement de ce jour.

Un homme affolé se présente au château porteur d'une affreuse nouvelle. Le baron vient d'être grièvement blessé à la suite d'un malheureux coup d'arquebuse, tiré bien involontairement par son cousin.

L'agonie dure neuf jours au cours desquels Christophe se montre très courageux :  
- *ma Mie, l'arrêt du ciel est juste, il le faut aimer, il faut mourir !*,

beaucoup plus courageux que son épouse qui, malgré sa piété, n'accepte pas ce coup du destin qu'elle juge par trop injuste.

-*Seigneur, implore-t-elle à Dieu, prenez tout ce que j'ai au monde, parents, biens, enfants, mais laissez-moi ce cher époux, que vous m'avez donné... !*

Christophe, pour sa part, exige que l'on pardonne à "*son innocent meurtrier*". Il le demande notamment à Celse, son aîné, qui malgré son jeune âge, fait montre d'une ardeur vengeresse digne d'un adulte.

Quand Christophe de Rabutin meurt, sa veuve est désespérée. Elle se souvient de son mariage, à l'âge de vingt ans. A vrai dire c'était un mariage de convenances, arrangé

## **1632. Maison de la Galerie à Annecy. Duché de Savoie**

Jeanne de Chantal a créé en 1610, sous la direction et l'aide de François de Sales, la première maison de l'Ordre de la Visitation, dans des bâtiments qui s'étendent de part et d'autre de la rue de la Providence et dont les deux corps de logis sont reliés par une galerie qui enjambe la rue. Elle en est la Mère, à la fois avisée et protectrice. C'est tout naturellement que sa petite-fille, Marie, qui habite Paris, lui rend visite, pendant certaines vacances et loge de ce fait dans le couvent. La relation est simple et affectueuse entre la petite-fille et la grand-mère.

Cette petite Marie a déjà pâti d'une vie bien tourmentée. Née en 1626 à Paris, place Royale, elle est donc la fille de Celse-Bénigne, baron de Chantal, et de Marie de Coulanges. On disait de son père que "*tout jouait en lui*". Il était brillant, volontaire et homme d'esprit. Malheureusement elle ne le connut point car éloigné de la cour à la suite d'un duel inconvenant, et ne connaissant pas d'autre métier que celui des armes, il s'engagea volontaire en 1627 et mourut du fait

par les deux beaux-pères, mais qui s'était vite transformé en un délicieux mariage d'amour. Le fiancé était un brillant officier, gai, charmant, causeur. La promesse avait *de la beauté et encore plus d'agréments*.

Veuve à vingt-huit ans, Jeanne n'en finit pas de pleurer son cher époux. Elle fait alors vœu de chasteté. Elle prie, elle distribue les richesses et les vêtements de son mari aux pauvres. Elle se confie à Dieu et à la religion catholique à laquelle même le roi Henri IV s'est rallié, avec il faut bien le reconnaître en ce qui le concerne, une volonté d'intérêt de pouvoir. Jeanne, elle, est tout à fait sincère. Dans sa solitude pieuse, elle recherche, un guide spirituel, un conseiller. Après deux années que l'on peut qualifier d'errantes, elle rencontre le 5 mars 1604, François de Sales, le jeune homme de Thorens, qui après des études on ne peut plus studieuses et religieuses, à Paris puis à Padoue, en Italie, est devenu Monseigneur, évêque de Genève. Par la force des choses et sous la pression des huguenots genevois, il est contraint de résider à Annecy lorsqu'il ne voyage pas dans son diocèse, comme il aime à le faire fréquemment.

des Anglais lors du siège de l'île de Ré. Son épouse, la douce Marie de Coulanges ne lui survécut que quelques années seulement. Et voilà notre petite Marie orpheline à 7 ans. D'abord confiée à ses grands-parents maternels, qui meurent à leur tour, on désigne comme tuteur ses oncles, Philippe et Christophe de Coulanges. Ce dernier est abbé de Livry. Marie le surnomme "*le bien-bon*". Sa façon d'éduquer est très personnelle, à vrai dire peu ecclésiastique. La petite fille fréquente beaucoup de monde, apprend l'italien, qu'elle domine parfaitement et possède de sérieuses notions dans les langues espagnole et latine.

Pour la changer de l'atmosphère parisienne, ou plus simplement pour la distraire, on l'envoie de temps en temps en vacances chez sa grand-mère paternelle à Annecy. Où donc une jeune fille de douze ans, gracieuse blonde aux yeux bleus, pourrait-elle être plus en sécurité que dans un couvent ?

Elle est en sécurité certainement, mais il lui arrive aussi de s'ennuyer, les strictes